

Lausanne et région

«En quittant la terre ferme pour le lac, on laisse nos fauteuils et nos problèmes»

Lausanne
Pour la première fois, Lausanne-sur-Mer propose une initiation au paddle pour les personnes à mobilité réduite. Jusqu'à vendredi
Laurent Antonoff



Les paddles ont été adaptés: rampe de mise à l'eau, sièges sur les planches et utilisateurs sanglés.

«C'est la deuxième fois que je fais du handi-paddle. Si j'y reviens, c'est pour le sentiment de liberté que cela procure. On est sur le lac. C'est calme. Il n'y a plus rien d'autre que le bonheur.» Ce mercredi après-midi au port de Vidy, Frédéric, paraplégique depuis quinze ans suite à un accident de voiture, attend son tour avec impatience. Pour la première fois de sa histoire, la manifestation Lausanne-sur-Mer proposait une sortie en paddle pour les personnes à mobilité réduite.

C'est grâce à la créativité d'Anne Othenin-Girard, présidente de l'association Handisport.ch, que l'expérience peut se dérouler. Elle est unijambiste, elle aussi suite à un accident de voiture il y a plus de trente ans. «Je préfère

dire que je suis une personne casée.» Le sport, c'est ce qui l'a amenée à se dépasser: championne du monde de ski nautique handisport en 1999, participante aux Jeux paralympiques de Sydney en 2000, multiple recordwoman du monde,

on ne la tient plus. «Il n'existait rien pour faciliter l'accès au paddle pour les gens à mobilité réduite. J'ai donc inventé une rampe de mise à l'eau. Il s'agit d'une plateforme d'embarquement couplée à un chariot», explique Anne Othe-

nin-Girard. On place le paddle sur la plateforme, on déroule un treuil, et l'équipage se retrouve à l'eau.

Des paddles adaptés
Murad se lance seul. Il n'a plus ses jambes. Son paddle, comme la

dizaine de planches à disposition ce mercredi, est adapté aux handicapés. «Le paddle, c'est une première pour moi, mais j'ai déjà fait pas mal d'autres sports aquatiques. C'est une activité de lac parfaite, et comme nous avons un beau lac, autant en profiter.»

Les paddles adaptés, c'est encore une idée de la présidente de l'association Handisport.ch, un portail internet qui rassemble des centaines d'adresses relatives à une quarantaine de sports accessibles aux handicapés. «J'ai installé des sièges de douche ou de karting sur les planches. Ils y sont bien sanglés. Et si on chavire? Les gens sont peut-être handicapés, mais ils savent nager. En tout cas, on s'en assure avant de les embarquer. Et puis nous avons souvent plus d'équilibre que vous, les valides, parce que notre centre de gravité est plus bas», poursuit Anne Othenin-Girard. Il y a même un tri-paddle et un kayak équipés de flotteurs sur les côtés. Pour deux personnes.

«Et si on chavire? Les gens sont peut-être handicapés, mais ils savent nager. En tout cas, on s'en assure avant de les embarquer»



Anne Othenin-Girard, Présidente de Handisport.ch

comme l'acquisition d'une autre mobilité. On quitte littéralement la terre. On y laisse non seulement nos fauteuils, mais également tous nos problèmes.» L'initiation au paddle pour les personnes à mobilité réduite se poursuit à Vidy jusqu'à vendredi. Inscriptions sur place au prix de 10 francs (8 francs pour les bénéficiaires de l'ADI). «Nous payons notre activité comme tout le monde. Il n'y a pas de raison. C'est aussi ça l'intégration.»

Informations www.handisport.ch

La Blatte renonce à son bar socioculturel

Lausanne
L'association qui voulait reprendre l'ancien Pianissimo a jeté l'éponge face aux contraintes et faute de financement

C'est un projet vieux de six ans. Finalement il ne se fera pas. L'association La Blatte, qui voulait ouvrir un bar socioculturel à la rue des Deux-Marchés à Lausanne, annonce qu'elle jette l'éponge. Fermé à la rue de Grancy en 2012, le Blatte Bar devait renaître près de la Riponne, dans les anciens locaux du club de jazz Pianissimo, victime d'inondations en 2005. Théâtre, cinéma, shows burlesques, musique et même une bibliothèque devaient animer ce nouveau lieu.

«Je déplore qu'ils jettent l'éponge, mais les règles du jeu étaient connues et ils les avaient eux-mêmes acceptées», réagit Pierre-Antoine Hildbrand, municipal en charge de l'économie à Lausanne. Il rappelle que le bâtiment se situe dans un quartier à habitat prépondérant et que ces restrictions visent à protéger les locataires environnants. «Nous n'avons été ni plus durs ni plus généreux qu'avec d'autres établissements.»

Pour la Coopérative lausannoise Tunnel-Riponne, propriétaire des lieux, cet épilogue était

encore à l'appel pour pouvoir financer les travaux de rénovation. Dans un texte publié sur Facebook, l'association épingle toutes les conditions si strictes que les membres du comité «se sont avoués vaincus». Suite à l'opposition d'un habitant de l'immeuble, le projet avait en effet dû être redimensionné, avec des horaires d'ouverture limités à 22 h et une capacité d'accueil ramenée à 60 personnes.

Y a-t-il encore une chance de voir un espace culturel ou festif se créer à cet endroit? Jérôme Marcel préférerait cela à l'arrivée d'un marchand de meubles. «Entre le Pianissimo qui à l'époque recevait des subventions publiques et les restrictions d'aujourd'hui, il y a un vrai glissement dans la politique de la Ville», déplore-t-il néanmoins. Pierre-Antoine Hildbrand relève quant à lui que ces restrictions ne s'appliquent pas à tous les quartiers. «Je ne suis pas inquiet pour le développement de bars avec musique à Lausanne», conclut-il. **Chloé Banerjee-Din**

Renens
Collecte pour des panneaux solaires

La Ville de Renens annonce le lancement d'une campagne de crowdfunding pour financer des panneaux solaires. La récolte se déroulera du 9 septembre au 23 octobre sur la plateforme wemakit.ch. À travers la structure d'une «bourse solaire participative», la Commune vise à récolter 78 500 francs pour installer 184 m² de panneaux photovoltaïques sur le bâtiment de la Fondation des Baumettes. Par ce biais, elle entend encourager le soutien de la population envers la transition énergétique sans investissement direct des deniers publics.
Infos: boursesolaire.ch. **C.B.A.**

Ciné sous les étoiles à la piscine
Prilly Le film «Le grand bain» sera projeté vendredi 19 juillet à 22 h sur le gazon de la piscine de Prilly. La projection sera gratuite et l'accès à la piscine également, dès 20 h. Le nombre de places est toutefois limité. **C.B.A.**

Film d'animation projeté au parc
Lausanne Sous le régime taliban, une fillette de 11 ans grandit à Kaboul au prémices de la guerre. «Parvana» sera projeté le 19 juillet à 21 h 45 au parc de Milan, gratuitement, dans le cadre des Garden-Parties lausannoises. Transats à disposition. Projection au CPO en cas de pluie. **M.N.**

Le chiffre
913
C'est le nombre de personnes qui ont séjourné au Sleep-in de Malley en 2018. Selon son rapport annuel, la structure d'hébergement d'urgence pour sans-abri a enregistré 12 784 nuitées en un an, dont 27% ont été proposées gratuitement. Faute de place, elle a en revanche dû refuser l'hébergement par 5070 fois, soit en moyenne de 14 fois par nuit. Parmi ses bénéficiaires, le Sleep-in a compté 735 hommes, 122 femmes et 56 enfants. **C.B.A.**

PUBLICITÉ

Supplément

Le Matin Dimanche

TRIBUNE LE MATIN

Le Matin Dimanche

LES NOUVELLES FRONTIÈRES

Numéro historique de 1969

Spécial Lune

encarté le 21 juillet 2019 dans Le Matin Dimanche

Riviera-Chablais

Des étudiants offriront un écrin à une relique sacrée

Saint-Maurice (VS)
Une haute école genevoise va créer un reliquaire pour l'Abbaye. Il abritera une étoffe censée venir du manteau de Saint Louis

David Genillard

L'événement est rare. Le 1^{er} novembre, une nouvelle relique fera son entrée au trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice: un petit fragment textile provenant du manteau «dit de Saint Louis». L'objet a été offert en 2015 au monastère par une fervente catholique valaisanne. «Elle tenait à ce que cette relique retourne dans un contexte religieux», raconte Olivier Roduit, procureur de l'Abbaye.

Avant de la placer entre les prestigieux reliquaires agaunois, il s'agit de lui offrir un vaisseau digne de son prestige. Pour ce faire, l'Abbaye a mandaté, le printemps dernier, les élèves de la filière Design bijou et accessoires de la Haute École d'art et de design (HEAD) de Genève. Les vingt-deux maquettes de leurs projets sont visibles dans la salle du trésor. Un jury désignera, le 3 septembre, celui qui entrera au trésor. Les visiteurs peuvent aussi voter.

La nouvelle expo, «Reliquaire en chantiers», consacrée à la restauration de la grande chaise qui abrite les restes de Maurice («24 heures du 18 mai»), a servi d'étincelle à cette collaboration: «Il était important pour nous que des jeunes y participent», raconte Denise Witschard, conservatrice-restauratrice en charge du chantier. Plusieurs hautes écoles romandes ont été impliquées: l'Université de Neuchâtel, la Haute École de conservation-restauration de Neuchâtel...

Travail empreint de respect
La communauté religieuse a laissé une liberté quasi totale aux étudiants genevois. «Parmi les seules conditions qui nous ont été imposées, la relique devait être protégée de la lumière et le reliquaire devait pouvoir être manipulé à l'occasion de rites religieux», explique Fabrice Schaefer, professeur au sein de la filière Design bijou et accessoires de la HEAD.



Jessica Lambert et Mario Lemos ont chacun dessiné un reliquaire pour l'Abbaye de Saint-Maurice, parmi les 22 projets exposés.

YANESSA CARROZZO

«La spiritualité est importante pour moi et je voulais que mon projet traduise ce côté sacré»

Jessica Lambert Étudiante à la Haute École d'art et de design

Une visite du trésor en compagnie de l'abbé Jean Scarcella a permis aux étudiants - qui viennent de terminer leur 2^e année de bachelors - de se familiariser avec les

reliquaires agaunois. Jessica Lambert et Mario Lemos le reconnaissent: ils ignoraient jusque-là la signification et la fonction de ces objets. Ils n'en ont pas moins approché leur travail avec déférence: «J'ai été touchée par le temps que la communauté nous a consacré», raconte Jessica. La spiritualité est importante pour moi et je voulais que mon projet traduise ce côté sacré. C'est là que résidait la plus grande difficulté, estime Mario: «On est face à un objet liturgique, pas un accessoire du quotidien. J'ai tenu à l'approcher avec un grand respect.»

Datation confirmée

● La relique du manteau «dit de Saint Louis» a fait surface lors d'une vente aux enchères à Paris, en 2015. Une Valaisanne, qui souhaite rester anonyme, l'a achetée et offerte la même année à l'Abbaye de Saint-Maurice. Pour le monastère, l'objet est d'autant plus symbolique que la communauté de chanoines entretient une longue relation avec le monarque: «Le Prudhomme» avait offert à l'abbaye une épine de la Sainte Couronne du Christ, en échange de 25 reliques de Maurice et de ses compagnons afin d'en

répondre le culte et de susciter la ferveur des Français. Cette épine est d'ailleurs toujours visible au sein du trésor agaunois.

Difficile de savoir si l'étoffe a bel et bien été portée par Louis IX, d'où son appellation prudente. Des analyses menées par la Fondation Abegg-Stiftung, à Riggsberg, spécialisée dans l'étude et la conservation des textiles historiques, ont en tout cas permis de confirmer que ce fragment est parfaitement contemporain au monarque, dont le règne s'étend de 1226 à 1270.

Une mosaïque créée par des élèves et des migrants

La Tour-de-Peilz
Une vieille fontaine du collège a été rénovée dans un projet valorisant d'autres compétences que scolaires

«Il ne s'agit pas de prévoir l'avenir mais de le rendre possible.» Cette phrase, tirée du «Petit Prince» de Saint-Exupéry, orne depuis peu la fontaine du Collège des Mousquetaires. Apparavant désaffectée, elle a été décorée par des élèves de classes de développement de 7 à 11 ans, épaulés par des migrants. Le tout encadré par l'enseignante en arts visuels Anne Philippa et l'association Embellimur, qui propose aux demandeurs d'asile de participer à la création de mosaïques, pour valoriser ces personnes et les insérer dans un collectif.



La fontaine désaffectée a été embellie par des élèves de classes de développement et des demandeurs d'asile.

GILLES RICHARD

L'idée est partie d'un concours lancé auprès des élèves, explique le directeur, Marc Ducret: «Nous leur avons demandé d'imaginer leur cour d'école. Les

réponses allaient de l'installation d'une cabane à frites ou d'un hamac à des souhaits plus réalisables. Ainsi, ils ont voulu mettre de la couleur.»

La Côte

Nouvelle opposition à l'abattage d'arbres en ville

Rolle
L'association Osons changer continue à critiquer la gestion des arbres par la Commune

Cette fois, il ne s'agit pas de 37 grands arbres au bois de la Bigaïre, ni des platanes et tilleuls autour de terrain de football. Seuls trois bouleaux sont condamnés à être abattus au parc des Eaux à Rolle. Mais pour l'association Osons changer, ce n'est pas le nombre qui compte. Elle estime que tout arbre qui peut être sauvé mérite de l'être. Elle a donc fait opposition à cet abattage.

Dans son courrier envoyé à la Commune de Rolle, l'association admet que les bouleaux en question n'ont pas bonne mine. Elle soupçonne les services communaux de les avoir maltraités en leur coupant la cime. «Mais surtout, nous les avons bien observés avec un membre de Pro Natura, remarque la présidente, Florence Mauron. Ils ont des rejets qui prouvent qu'ils sont encore en vie. Nous sommes donc choqués que la Ville puisse les considérer comme morts et décide de les abattre.»

Municipale responsable des Espaces verts, Monique Choulat Pugnale explique que ces bouleaux ont été analysés par la Commission des arbres, comme c'est toujours le cas lorsqu'il y a un doute sur l'état de santé d'un ou de plusieurs individus. «Elle a conclu qu'en les soignant, ils pourraient effectivement durer encore deux ans, mais ne vaut-il pas mieux les remplacer tout de suite par des arbres plus jeunes plutôt que de conserver ces vieux

arbres visiblement en souffrance?» demande la municipale. Osons changer va au-delà de ce cas particulier. Toujours dans son courrier à la Ville, elle écrit qu'à Rolle, «les mesures d'abattage sont drastiques et sans nuance, alors que la tendance, chez nos voisins, est de donner une grande importance aux arbres». Véronique Pfeiffer, secrétaire de l'association, estime que les autorités ont une politique passiste du joli ou pas joli, du propre en ordre et du risque zéro, «alors qu'il y a une urgence climatique et qu'il faut tout faire pour conserver nos arbres, nos insectes et nos oiseaux».

Dialogue difficile
Le dialogue passe manifestement mal entre la municipale et le comité de l'association, qui a pourtant été reçu dernièrement dans les bureaux de l'administration communale, en présence de la Commission des arbres et des chefs de service concernés. «On leur a expliqué qu'on ne coupait jamais un arbre de gaieté de cœur et on leur a promis de publier un billet vert sur notre site avec toutes les informations nécessaires. On est donc très étonné par ces nouvelles critiques», ajoute Monique Choulat Pugnale.

Sur les réseaux sociaux, le débat est également animé entre les partisans de sauver les arbres à tout prix et ceux qui pensent que «l'acharnement thérapeutique sur des vieux arbres relève de l'égoïsme. Avec le même argent, plantons de nouveaux arbres. Ainsi, nos enfants et petits enfants pourront jouir d'arbres sains et vigoureux», estime un internaute.

Yves Merz

Une deuxième salle de ciné s'esquisse à Cossonay

Culture
La Municipalité a annoncé son intention de créer deux salles obscures d'ici à 2021, en remplacement de l'existant

Il y a tout juste un an, le Cinéma Casino de Cossonay investissait plus de 20 000 francs dans le relooking de son hall d'entrée. Un montant important pour la structure d'une seule salle, qui avait pu compter sur l'aide de l'Association des Amis du Cinéma de Cossonay pour trouver les fonds nécessaires.

Lors de la dernière séance du Conseil communal, c'est une autre annonce qui est tombée. La Municipalité envisage la création de deux salles - une de 100 places et une autre de 60 - qui viendraient remplacer d'ici à 2021 celle existante, quelque 200 mètres plus loin.

«Le bâtiment est vétuste, on doit constamment opérer des réparations et cela nous empêche d'envisager l'avenir sur le long terme», explique le gérant du Casino Pascal Miéville. Dans un contexte économique difficile pour l'enseignement, cela permet une véritable ouverture au monde. «Pour les étudiants, voir une création entrer au trésor de l'Abbaye est une carte de visite inestimable.»

Si la quantité de places ne changera pas radicalement - le bâtiment actuel en comprend 156 -, c'est bien le nombre de salles qui sera la principale révolution. Pour Pascal Miéville, c'est une décision pleine de bon sens. «Ça créerait une véritable plus-value et diversifierait l'offre, assure le gérant. Lors d'événements monopolisant une salle pour plusieurs heures, il serait possible pour ceux que ça n'intéresse pas de venir voir autre chose. Cela nous permettrait de bénéficier d'une plus grande marge de manœuvre.»

«Le bâtiment est vétuste, on doit constamment opérer des réparations»

Pascal Miéville Gérant du Cinéma Casino

Le cinéma prendrait ses quartiers dans les immeubles actuellement en construction en face du Pré-aux-Moines. L'usage du conditionnel est important, car s'il a déjà des partisans, le projet n'en est encore qu'au stade de l'ébauche, avec son lot d'inconnues, comme le financement ou la décoration du lieu. Un dernier élément qui a son importance. «Le plus beau compliment que l'on me fait, c'est quand on me dit qu'on se sent comme à la maison», raconte Pascal Miéville. Le défi sera donc de réussir à garder une structure accueillante et chaleureuse! **Benoît Cornut**